

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

1. Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

2. Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI et VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant six mois, par la poste, en avance, 48 00

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant six mois, par la poste, en avance, 48 00

MAISONS &c. A LOUER.

MAISONS ET MAGASINS A Louer.

UNE MAISON, avantageusement située pour le commerce, au coin des Rues DORCHMETER et DORHAM, avec un Hangar et Cour spacieuse. S'adresser à

LOUIS PLAMONDON. No. 177 Rue St. Paul.

A LOUER.

LE MAGASIN voisin du coin des Rues St. Paul et St. Gabriel. Ce Magasin convient surtout à un cordonnier ayant toujours été occupé comme boutique de cordonnier depuis longtemps. S'adresser à

LOUIS PLAMONDON. No. 177, Rue St. Paul. 12 fév.

Maison et Magasin A LOUER.

Le Magasin voisin du sousigné avec comptoir, Tablettes et Tuyaux au Gaz.

A LOUER.

LA MAISON faisant front sur la rue St. Jean en arrière du Magasin ci-dessus, avec une bonne cave et les Tuyaux pour l'eau. Le bas est convenable pour une office ou Magasin.

A LOUER.

UNE MAISON et VOUTE avec ses dépendances situées dans la rue Notre-Dame, voisines de la Propriété de François Perrin Fer.

A LOUER.

UNE MAISON et VOUTE avec ses dépendances situées dans la rue St. Charles, voisine de la propriété occupée par M. Mack.

A LOUER.

DEUX MAISONS sur la Rue Graiz (coin de la Rue Côté avec glacière, écurie, etc.

A LOUER.

PLACE SAINT-ANTOINE. LA MAISON et ses dépendances le No. 4 de cette place, possession au PREMIER MAI prochain.

A LOUER.

TROIS LOGEMENTS et un MAGASIN en brique à l'encoignure du Quartier Papineau, avec Cave, Cour, Ecurie, Remise, &c., dans le meilleur ordre possible.

A LOUER.

DEUX LOGEMENTS Rue Barré, Faubourg Saint Joseph, avec une spacieuse Cour, Ecurie, &c.

A LOUER.

Et Possession donnée au 1er Mai prochain, QUATRE de ces superbes MAISONS en PIERRE de TAILLE, situées à Rueser Hall Terrace. Ces maisons sont finies dans le meilleur et dernier goût. Elles offrent tout le confort possible; on y trouve des Bains, commodités, glacière, remises, écuries et l'eau de l'aqueduc, &c. Leur proximité de la ville et la beauté de la situation doit les rendre très désirables pour des familles respectables.

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des Rues St. Catherine et St. Dominique. Possession au 1er Octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

AVEN DRE.

UN TERRAIN avec une MAISON à un étage, appartenant à dame veuve CHARLES, sur la Petite rue St. Jacques avoisinant la bâtisse de la Société d'histoire Naturelle. Une grande partie du prix d'acquisition peut demeurer entre les mains de l'acquéreur pendant un certain nombre d'années. S'adresser à

JAMES COURT. 19 fév.

A LOUER.

LA MAISON et la VOUTE à trois étages en Pierre de Taille, faisant l'encoignure des Rues St. Paul et St. Joseph. Elles sont maintenant occupées par MM. Eager et Lafontaine. Possession au 1er MAI prochain. Un Bail des lieux susdits sera donné pour plusieurs années.

Une MAISON en Bois située en la rue St. Louis ayant quatre appartements au premier étage, chambre dans les mansardes et cuisine dans la cave, avec le spacieux terrain en dépendant, borné en front par la rue St. Louis, en arrière par la rue Craig, d'un côté par l'Hon. Viger, et de l'autre côté par le propriétaire sousigné. Possession au 1er Mai prochain. S'adresser à

JOHN OSTEL, ou à C. A. BRAULT, N. P. 19 fév.

LA CHIMIE AGRICOLE.

Misc à la portée de tout le Monde.

OUVRAGE très simplifié, à l'usage des AGRICULTEURS CANADIENS et particulièrement des ECOLES ELEMENTAIRES, par N. AUBIN, prix 1s. 3d. ou 12s. la douzaine. A vendre chez

E. R. FABRE & CIE. 19 Février, 1847.

GRAND MARCHÉ ! GRAND MARCHÉ !

FONDS DE MAGASIN EN BANQUEROUTE

De £3000 à £4000 !!!

4e Porte à droite, en entrant sur la rue Notre-Dame, par la Place d'Armes.

LES Soussignés ayant acheté le fonds du magasin de MM. HARKIN & BADEAUX, à tant dans le 2, prennent de la occasion d'informer respectueusement leurs nombreux pratiques et le public en général, qu'ils commencent à le vendre au magasin de Mess. Harkin & Badeaux VENDREDI le 4 du courant, et les jours suivants. Ce fonds de magasin se compose d'un assortiment général de marchandises de goût et d'excellente qualité et dans le meilleur ordre, comme suit, savoir : Draps Caïmir, flanelles, mérinos Français & Anglais, Orléans, Cachemire, Indienne, Satins, Sainette, Grodenpains, Couvertes, Plaids, Boas, Manchons, Boutonnans, linges de Table, &c., &c. Comme ce fonds de magasin est composé de marchandises de très bonne qualité et de la meilleure qualité et qu'il est pour être vendu bien au dessus de sa valeur et sans réserve, il est important pour les familles et les marchands de venir le visiter.

BEAUDRY & FRERE. 2 fév.

PAPISERIES FRANÇAISES, CHAPEAUX FRANÇAIS, FROMAGE DE GRUYERE.

LIBRAIRIE CANADIENNE. 26 fév. 1847.

A Vendre par

E. R. FABRE et CIE. Rue St. Vincent, No. 3.

MARCHANDISES ENDOMMAGÉES PAR LE FEU.

LES Soussignés ayant transporté leur Magasin au No. 101, rue Notre-Dame, vis-à-vis MM. SAVAGE & SON, et M. SALOMON, fourrier. Remercient leurs pratiques et le public en général pour l'encouragement qu'ils ont recue. Ils continueront à vendre leur Fonds de MARCHANDISES ENDOMMAGÉES PAR LE FEU, à des prix assez bas pour que les familles y trouvent de grands avantages à les visiter. Leur magasin sera ouvert LUNDI prochain 1r MARS.

DESEVE & FRERE. Montréal, 26 février 1847.

En vente à la Librairie Canadienne

D'E. R. FABRE & CIE.

MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE par le Revd. Père C. Chiniquy prix 1s-3d 12s shelling la douzaine

ESQUISSE de la vie et des travaux apostoliques de MONSIEUR F. X. DELAVAL. MONTMORENCY premier Evêque de Québec 1 vol. in. 8°. avec portrait prix 2s-6d. Rue St. Vincent No. 3

19 fév. 1847.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LES NEZ DES FILLES DE NOGENT.

La première fois que je passai à Nogent, la diligence, paresseux entre toutes les diligences de la rue Notre-Dame des Victoires, s'arrêta devant l'auberge du Sauvage. Trois jeunes filles mal vêtues se présentèrent à la portière, et nous offrirent des gâteaux pétrifiés et des fruits fossiles pour notre déjeuner. Je fus étonné, non pas de ces gâteaux et de ces fruits, mais du nez des jeunes filles. Je fis part de ma remarque au conducteur, qui, pour toute réponse me dit : — Monsieur, ce sont trois sœurs.

Nous entrâmes au Sauvage pour faire une de ces parodies de dîner qu'on fait à table d'hôte, avec un potage d'eau bourbeuse, des poulets de caron et des biscuits de Reims à l'épreuve des dents. Une jeune fille nous servit quelque chose de granitique et de noir qu'on appelle du pain dans le nord. Cette autre fille avait un nez comme les trois dont j'ai parlé. Je fis la même remarque au conducteur, lequel me dit : — C'est une quatrième sœur.

Les deux réponses concises et mystérieuses du conducteur, charmèrent les onguis de ma route jusqu'à Paris. Je tâchai de me les expliquer comme des hiéroglyphes d'Égypte, ou des rébus de bonbons. Mais je ne les compris pas plus que Champollion n'a compris les rébus de Castelnuovo, de Pharaon et de Putiphar.

La seconde fois que je passai à Nogent nous faillîmes dîner au Grand-Empereur; mais nous nous contentâmes de regarder des plats sur une table pendant trois quarts d'heure, et de ronger le bout de nos serviettes. Au dessert, qu'on ne nous servit pas, deux jeunes filles vinrent demander à chaque convive à jeun trois francs dix sous pour son jeûne. Je remarquai ces filles de l'auberge du Grand-Empereur, elles avaient des nez absolument de même forme que les filles du Sauvage. Je fis part de mon observation au conducteur, qui me répondit : — Ce sont deux sœurs.

Cela me fit passer deux heures dans mon coin du numéro 3; j'aurais même prolongé mes réflexions sur les six filles de Nogent, mais le postillon qui était ivre, selon l'usage, nous versa dans un précipice de trente pieds au-dessus du niveau de la mer; heureusement nous étions assurés pour la vie au bureau d'assurances générales, place de la Bourse, numéro 3, à Paris.

Cet incident me fit oublier les six nez. Je ne songei qu'à remercier mon ange gardien, le meilleur et le plus économique des assureurs.

La troisième fois que je passai à Nogent, c'était un dimanche. Nous étions en été, ce qui est rare dans le Nord. Avant de faire le semblant de déjeuner à l'auberge de l'Écu-de-France j'allai me promener sur la place de l'église, où la jeunesse nogennoise des deux sexes se livrait au plaisir de la danse devant un tonneau surmonté d'un violon faux.

Je jetai un coup d'œil sur le personnel complet des jeunes danseurs de Nogent, et quel fut ma surprise en voyant que toutes ces paysannes avaient des nez comme leurs compatriotes de l'Écu-de-France, du Sauvage et du Grand-Empereur!

Et encore, lorsque je dis des nez, je me trompe et je ne puis tromper mes lecteurs. Il n'y a pas plus de nez que sur la main. Toutes les jeunes filles de Nogent sont remarquables par l'absence de leur nez. Notez bien que je constate un fait, que je ne médie pas des nez de ce village; je respecte les absents.

Vous ne sauriez dire tous les soucis d'imagination que ce phénomène m'a donnés. Le jour, je ne rêvais que de Nogent; la nuit je ne voyais que des contredances de nez absents. Je ne savais où me réfugier pour donner un peu de calme à mes esprits.

A Paris, je consultais les sages qui sont fous et les fous qui sont sages. M. Népomucène Fichard tenait bureau de consultations pour les énigmes indivinables, rue du Splinx, numéro 100. Je le consultai: il me fit déposer un napoléon de quarante francs sous un chandelier, et me dit que la même chose était arrivée avant Jésus-Christ; à telles enseignes qu'un village fondé par Cadmus fut détruit par Scipion Nasica.

Et le savant mit dans sa bourse le napoléon et me salua.

M. Jomard, cet infatigable voyageur, qui a parcouru tout notre globe sur la mappemonde, me dit que le cas des nez de Nogent, était renouvelé des Grecs, et que Nogent, comme Potosi, village de Péloponèse, avait une atmosphère astringente qui supprimait les nez au herceau.

M. Raoul-Rochette me rit au nez et ne me répondit pas.

Je me cassai le nez sur cette question. La cinquième fois que je passai à Nogent, je descendis à l'auberge des Trois-Pigeons. Il n'y avait que des garçons, et ils avaient des nez gigantesques; ils avaient volé l'autre sexe.

Mais, comme j'avais assez de soucis déjà avec les nez absents des filles, je ne voulais pas

renchérir sur mes chagrins avec les nez présents des garçons; je passai outre.

Je me promena mélancoliquement dans la grande rue, qui est fort petite, lorsque la fantaisie me prit d'aller à l'église, pour demander à Dieu une bonne inspiration.

J'avisai, à droite, une vaste chapelle gothique, qui portait cette inscription sous la voussure :

Chapel des onze-mille vierges.

Les fautes d'orthographe ne me frappèrent pas; il ne faut pas chicaner avec les écrivains goths qui ne savaient pas notre français en 1828, avant le dictionnaire de l'Académie, rédigé par M. Droz, holoïger.

Cette chapelle était décorée, sur tous ses angles, d'une quantité prodigieuse d'énormes têtes de vierges; oh! il y en avait bien onze cents! elles faisaient de l'effet pour onze mille. Au reste, en sculpture, un zéro ne compte pas.

Ces onze cents têtes n'avaient point de nez; c'était horrible à voir! Je tombai la face contre terre à ce spectacle, et je faillis ajouter une tête de plus aux onze cents. Rien n'épouvante comme un visage sans nez; mais s'il vous en tombe plus de mille de ce genre devant les yeux, on est anéanti. Je donnai onze cents sous au sacristain pour m'expliquer l'absence des onze cents nez: c'était un sous par tête.

Le sacristain prit le ton distrait et l'organe tonitruant du cicérone, et me dit :

— Monsieur, le 13 vendémiaire an II, un père de famille de Nogent, qui se nommait Blaise Gridace, et qui était sans-culotte et sans religion, vint avec un marteau, et cassa les nez des onze mille vierges, au nombre de onze cents. Le comité du salut public lui accorda un nez d'honneur. Blaise Gridace est damné, mais cela n'a pas rendu le nez à notre chapelle, Monsieur.

Quel trait de lumière!

Ah, m'écriai-je, Messieurs les athées, vous venez mutiler les images saintes; vous et vos enfants serez punis par où vous aurez péché, jusqu'à la septième génération.

Toutes les jeunes femmes mariées à Nogent depuis le règne de Robespierre venaient s'agenouiller devant la chapelle camarade des onze mille vierges pour leur demander de beaux enfants: et voilà comment ce vœux maternel avait été ironiquement exaucé, grâce à l'impitoyable sacrilège du sans-culotte nogennois Blaise Gridace. Les femmes enceintes ne doivent jamais regarder des têtes sans nez!

La sixième fois que je passai à Nogent, je descendis à l'auberge de la Sirène. On m'annonça que le conseil municipal était assemblé pour payer au maçon de Nogent, les frais d'une réparation urgente de mille francs. Le conseil municipal délibérait depuis quinze jours; et le président se couvrait en signe de détresse, tous les soirs.

Le conseil municipal voulait économiser quinze francs à ses contribuables, me dit-on, parce que la commission des nez avait découvert que quinze nez avaient échappé au marteau du sans-culotte Blaise Gridace.

— Quoi! m'écriai-je, on a restauré les nez des onze mille vierges!

— Sans doute, me répondit l'aubergiste; mais on a restauré un peu tard, malheureusement pour mes filles. Enfin, mieux vaut tard que jamais. On a alloué au maçon un franc par nez restauré; mais le conseil municipal veut en retirer quinze; le maçon va porter l'affaire au conseil d'Etat. Cette affaire fera du bruit.

Je courus à l'église, et ma joie fut extrême en voyant les onze cents nez remontés en plâtre blanc, au visage des onze mille vierges. J'aurais bien de l'avenir des nez nogennois.

La septième fois que je passai à Nogent, je débarquai à l'auberge du Lion-d'Or. La femme de l'aubergiste était sur sa porte, allaitant une jeune fille. Je remarquai avec plaisir que l'enfant avait un nez superbe pour son âge; et, de question en question, j'appris de la mère que, depuis la restauration de la chapelle, Nogent ne pouvait que se glorifier de ses nouveaux-nés, caulembour à part, bien entendu, car le sujet est trop grave pour plaisanter à Nogent.

Depuis cette époque, je n'ai plus traversé Nogent, et j'ai écrit cette histoire pour donner une leçon sévère aux ravageurs de toutes les époques, aux Cambyse, aux Blaise Gridace, qui cassent les nez des sphinx en Égypte, et les nez des statues à Nogent. En révolution, quelle que soit notre opinion, ne plaignons jamais avec les nez: cela retombe sur la face de nos enfants, filles ou garçons.

P. S.—Le conseil d'Etat a délibéré sur cette importante affaire, et il a accordé au maçon sept nez et demi. Le maçon va plaider en cassation pour les nez restants.

MERY.

LES CHUTES DU NIAGARA.

Nous empruntons au remarquable ouvrage que vient de publier le savant voyageur, M. de Castelnau, le récit suivant de la découverte des Chutes du Niagara.

Au nord du continent américain, existe une contrée qui, par son éloignement de l'Europe, l'âpreté de son climat, la ferocité de ses primitifs habitants et la stérilité presque générale de son sol, semblait devoir échapper pendant bien des siècles à l'esprit envahissant de la race blanche; cependant cette région fut, de tous temps, la colonie chérie de nos concitoyens, et nos rois placèrent long-temps parmi les plus beaux joyaux de leur couronne, le diamant de glace des eaux du Saint-Laurent. Qu'y avait-il donc dans ces régions lointaines, qui put séduire l'esprit aventureux de nos pères? Car pendant que l'Espagne faisait suinter l'or de la chair déchirée des caciques du Mexique et du Pérou; que le Portugal livrait des combats glorieux, mais intéressés, aux puissants rajahs de l'Hindoustan; que l'Anglais jetait sur le riche sol du rivage de l'Atlantique les fondemens d'une puissance dont la prodigieuse prospérité devait être elle-même un germe de perte pour la mère-patrie, semblable à l'enfant trop précoce dont les précieuses qualités sont souvent la cause future de ruine; pendant ce temps, disons-nous, le Français dirigeait ses navires vers des ports, dont l'entrée est, pendant la majeure partie de l'année, bloquée par de hautes ramparts de glace, et c'était pour conserver des amas immenses de neige, des roches nues et stériles et des forêts interminables de pins, que l'élite de notre jeunesse abandonnait les douceurs d'une patrie dont on ne comprend tous les glorieux bienfaits que lorsqu'on en est loin, bien loin!... Mais c'est que, voyez-vous, quelque chose d'admirablement grand et mystérieux était répandu sur cette terre barbare! Car dans quel lieu auriez-vous pu trouver plus de dangers réunis, plus de difficultés à vaincre? C'était donc bien là que devait se porter la bouillante ardeur de nos illustres aventuriers; et n'étaient-ils point venus de trois à quatre mois de dure navigation, lorsqu'il leur était permis d'admirer ces blocs granitiques qui se redressent en crêtes gigantesques sur chaque rive de ce fleuve qui a vingt lieues de large, et dont la sublimité est encore augmentée, s'il se peut, par l'horrible danger de sa navigation; puis remontant à force de patience et d'adresse ses eaux furibondes, s'ils échappaient à ses nombreux écueils, ils parvenaient à Québec, où le génie national se montre partout en des fortifications aussi belles que hardies. Ici commençait seulement leur vie aventureuse; et leur cœur palpitait après ce point de départ; car combien de douces voluptés n'éprouvaient-ils pas ensuite à se perdre dans ces noires forêts derrière lesquelles ils ne savaient ce qu'ils allaient rencontrer, à livrer ces combats de géans à ces Iroquois, à ces Hurons, à ces Algonquins, fils de forêts primitives, dont le corps point aux couleurs les plus éclatantes et orné de la bizarre parure des bois, et dont l'effroyable hurlement de guerre, la flèche mortelle et le tomahawk sanglant, étaient seuls capables de leur faire éprouver encore quelques unes de ces délicieuses sensations que l'habitude des combats avait blasées chez eux lorsqu'il ne s'agissait que d'un Fontenoy ou d'une guerre de Trente-Ans. D'ailleurs, ici il n'y avait point de quartier à attendre, et le scalpe du vaincu figurait le lendemain au wigwam du vainqueur. Puis enfin ne comptez-vous pour rien de gravir des rochers à pic, bordés d'affreux précipices; et de descendre, avec la rapidité de l'éclair, des cataractes gigantesques, d'autant que vous le faisiez dans le frêle canot construit d'une feuille d'écorce et qui vous aviez encore à chasser la cruelle panthère, les loups et les ours sans nombre! Oh! c'était une vie délicieuse, et qui vous payait au centuple des quelques sacrifices que vous aviez faits pour l'acquiescer. Et voilà pourquoi le Canada fut de tout temps la terre de prédilection des Français. Cependant, gardez-vous de croire que le long abandon de la mère patrie et l'oubli coupable de ses frères d'outre-mer aient rien changé aux mœurs ou au langage du Canadien. Non, il est Français, aussi Français que vous, habitant de Paris ou de Lyon. Le sang gaulois n'est ici conservé pur et isolé, au milieu de la race anglo-américaine, semblable à l'oasis dans le désert. Le Français de France est ici un frère aîné et respecté.

La colonie de la nouvelle France avait déjà pris quelque importance, et le victorieux drapeau de Louis XIV planait depuis les chutes de la Montmorency jusqu'au sommet du Montréal, lorsque deux hommes vénérables, Hennepin et Tontis, excités, non par la soif de l'or ou de la gloire mondaine, mais par la sainte vocation d'arracher à la barbarie des peuplades idolâtres, et de remplacer le culte sanglant du Manitou par la foi si pure et si consolante de la Rédemption chrétienne, s'enfoncèrent dans l'épaisseur des bois, n'ayant d'autres armes que leur courage, d'autre guide que leur inspiration, mais possédant la plus puissante des escortes, la protection divine.